

ces démons sans verser une goutte de sang, en les étranglant, et comme récompense la déesse leur donna, pour eux et leurs descendants, le droit d'étrangler tous les hommes qu'il leur plairait pour les voler.

Depuis cette légende les "Thugs" élèvent tous leurs enfants mâles dans cette croyance et dès qu'ils ont atteint l'âge de la responsabilité, ils les entraînent à ce genre de meurtre par étranglement. Pour ce faire, et pour habituer l'enfant, le père s'empare d'un infirme. En présence de nombreux amis, il enseigne alors au novice comment, en étranglant cet homme, il arrivera rapidement à la fortune et à la puissance. Le drap fatal est alors attaché par le père autour du cou de la victime; le novice posté en face d'elle serre alors peu à peu le noeud. L'étranglement ne se fait pas d'un seul coup, il faut que la mort soit lente. Lorsque la victime est à demi-morte, l'officiant s'approche alors du novice et lui aide à serrer le noeud pour déterminer la mort.

Cette coutume barbare et sauvage des sacrifices humains se pratiquait beaucoup chez les peuples de l'Asie et de l'Afrique avant le christianisme.

Les adorateurs de "Baal" et "Moloch" dont on parle souvent dans la Bible, offraient chaque année des milliers de victimes humaines en holocauste à ces dieux. Ces sectateurs ont souvent été dénoncés par les anciens prophètes juifs.

UN NOUVEAU REMEDE CONTRE LES FIEVRES

L'on vient de trouver à un arbre qui croît dans la région du "Bengale" des propriétés curatives contre les fiè-

vres paludéennes et les fièvres qui terrassent tant d'habitants des pays tempérés, principalement les soldats quand ils sont obligés de séjourner dans les pays tropicaux. Cet arbre est connu en botanique sous le nom de "Vitex reduncularis" mais jusqu'ici on ne lui connaissait pas de propriété particulière au point de vue médical.

Cette découverte a été faite par le lieutenant-colonel, docteur J. C. S. Vaughan, alors qu'il servait aux Indes pendant la guerre.

Les fièvres causaient de grands ravages dans les troupes anglaises obligées de séjourner dans une certaine contrée et le docteur remarqua que les indigènes n'étaient jamais malades. Après avoir interrogé un certain nombre de ces indigènes, il se rendit compte qu'ils buvaient des infusions de feuilles de cet arbre en guise de thé, et il eut l'idée de faire faire cette expérience par des soldats; le résultat fut surprenant.

La découverte inattendue rappelle celle de la quinine.

Les feuilles, l'écorce et les racines de cet arbre peuvent indifféremment servir à cet effet. La façon de les employer est des plus simples, puisqu'il suffit de les faire bouillir sous forme d'infusion et d'en absorber chaque jour une petite tasse pour éviter les fièvres.

Dans certains cas, où la quinine et les autres remèdes actuellement donnés aux malades avaient échoué, une décoction un peu forte de ces feuilles a triomphé du mal, et l'examen microscopique du sang a démontré que tous les microbes parasites spéciaux à ces fièvres avaient disparu.

On espère avec raison que l'emploi de ce remède sous une forme conden-